

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Les Echos

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 121-127

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# LES ECHOS:

*Bonjour! Bon an!*

*Dieu soit céans!*

Le temps marche moins qu'il ne glisse, silencieux et rapide si bien que, nous croyant stationnaires, souvent nous ne nous apercevons pas de sa fuite précipitée. Il est cependant des circonstances où il nous la rappelle comme par des heurts, des bonds qui nous secouent et nous éveillent : tels ces événements qui déterminent ou modifient considérablement le cours de notre vie ; qui, passant sur elle comme un rayon d'or plein d'allégresse ou, plus souvent, comme une tempête féconde en désastres, laissent burinés pour jamais dans l'âme, les souvenirs tour à tour d'une joie vive et d'une amère douleur. Quelle vie un peu longue n'est marquée de ces dates particulières qui ne peuvent s'oublier ? Qui n'a à se reporter vers quelques-uns de ces événements dont le cœur a été réjoui ou douloureusement meurtri, broyé peut-être ? Pour qui le temps n'a-t-il heurté contre un tombeau où disparaissaient avec des êtres

bien-aimés des lambeaux de soi-même ? Qui n'a eu ses angoisses où les jours étaient sans fin, et ses joies aussi où l'on s'est pris à dire. « O temps, suspends ton vol!... »

Et, quelle que soit la vie, c'est encore en définitive

ce dernier sentiment qui l'emporte, et dans la brillante jeunesse, et lorsqu'on s'en éloigne, et même d'autant plus qu'on s'en éloigne davantage. Quoi que l'on dise, le trou noir béant là-bas au fond de la carrière, a peu d'attraits. Il faut d'autres horizons pour avancer sans frayeur. Ces horizons se montrent lumineux et séduisants, à ceux qui, ne se bornant pas à se convaincre que tout passe, ouvrent leurs yeux aux clartés de la foi, et voient par delà ce monde l'immuable éternité. Ceux-là jettent avec bonheur au temps qui les emmène le noble défi que lui jetait le vaillant homme de foi Louis Veuillot :

« Va, bonhomme infatigable, enfuis-toi ! Je ne t'en veux point et je sais où tu me conduis. Marche ! marche ! Je verrai finir ta course un jour. Ronge, dévore, anéantis ! J'ai en moi quelque chose qui t'échappe et qui te verra mourir. Tu n'es fait pour effrayer que ceux qui ont établi ici bas toute leur attente ; mais j'ai établi ma demeure à l'abri de ta faux ; j'ai fixé mon séjour dans un palais que n'usera jamais le frottement de ton aile. Emporte mes instants, mes heures, mes années, encore ma vie ; nous ne serons pas ennemis pour si peu ! »

Belle et fière apostrophe ! et surtout chrétienne !

Comme elle trouve bien sa place dans ces circonstances d'un autre genre qui ne nous rappellent pas moins la fuite du temps et la caducité de notre existence mortelle, je veux dire la succession des mois, des saisons, et des années, et plus particulièrement le passage d'une année à une année nouvelle ! Ce passage est comme un saut que fait le temps, et qui fait tressaillir la charge

qu'il porte. Si vous avez une fois veillé jusqu'à minuit, le 31 décembre, en entendant sonner ces longs douze coups de cette dernière heure qui tout à la fois est le glas funèbre d'une année qui s'en va et le premier va-gissement d'une année qui arrive, je doute que vous ayez pu vous défendre d'un étrange frisson.

Combien plus étrange encore doit être le saisissement quand l'année qui expire finit un siècle, et celle qui la suit commence un siècle nouveau ! C'est ce que l'on prétend devoir arriver à l'expiration de 1899. La question a été longuement débattue, et l'affirmative paraît l'emporter, quoique la rigueur des chiffres s'y oppose: un siècle ne peut être de 99 ans. L'Eglise n'intervient que pour le salut des âmes et la gloire de Dieu. L'an 1900<sup>e</sup> à partir de l'Incarnation du Verbe, sera spécialement consacré par un Jubilé à Rome et aux deux minuits qui le limitent il y aura la veillée Sainte comme à chaque Noël : Sur tous les points du monde catholique, l'Auguste Sacrifice sera offert et les fidèles y seront convoqués. Ainsi la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le commencement du XX<sup>e</sup> seront solennellement consacrés à Dieu, le Roi immortel et invisible des siècles, **à qui seul honneur et gloire à jamais !**

Mais nous avons hâte d'en venir au sujet qui nous a mis la plume en main et le cœur en doux émoi.

D'après un ancien usage, le renouvellement de l'année est l'occasion d'un échange de sentiments, de souhaits de bonheur entre les cœurs qui s'aiment. L'idée est charmante, mais ce qui la fait charmante en est souvent absent ; et, l'abus que l'on peut faire des meilleures choses est devenu exorbitant en celle-ci.

Nous espérons bien échapper à tout reproche à cet égard en adressant nos vœux à nos lecteurs, car les sentiments qui les dictent sont profondément vrais ; d'autre part, les *Echos* se plaisent à considérer comme amis tous ceux qui les lisent et qui se mettent ainsi chaque mois avec eux en communion de pensées.

De leur part donc, à tous les chers abonnés et lecteurs et à chacun d'eux :

*Bon jour ! Bon an!*

et nous ajouterons pour compléter la bonne vieille formule :

*Dieu soit céans !*

C'est avec cette gracieuse parole venue du cœur sur les lèvres, que nos aïeux s'abordaient gaîment le matin du nouvel-an, se disputant le plaisir de le prononcer chacun le premier. Il a sa place en tête de ce numéro des *Echos*.

*Bon jour! Bon an!...* Saluons d'abord avec une joie reconnaissante l'année nouvelle que Dieu nous envoie: Bénie soit celle qui nous vient au nom du Seigneur ! — Et comment ne serait-elle pas bonne étant un présent que le bon Dieu nous fait ? Dieu nous la donne, et « Jésus nous la présente, » dit S. François de Sales, « toute parfumée de son doux nom, tout empourprée de son Sang sacré, avec l'abondance de la grâce du Père, de la paix du Fils et de la consolation du St-Esprit . . . . Comme le sang de l'agneau pascal, mis sur les portes d'Israël, sauvegardait leurs enfants, ainsi le doux Agneau de Dieu marque de son sang très pur la porte et l'entrée de la nouvelle année pour éloigner le

« malheur et nous la donner toute favorable, »

Que cette année qui vient vous soit donc précieuse, bonne et sainte ! Et à cet effet que *Dieu soit céans !* C'est la condition essentielle, car quel bonheur vrai peut se rencontrer, quel prix durable peuvent avoir nos jours, si Dieu n'est pas présent et ne règne pas dans nos âmes ! C'est Lui qui est le Maître du temps et de nos destinées, l'auteur de tous les bienfaits.

Donc, *Dieu soit céans*, chers étudiants ! pour bénir votre développement physique et moral, sanctifier vos études, garder pure votre jeunesse et vous éclairer sur votre vocation ! *céans* pour donner lumière à votre intelligence, énergie à votre volonté, paix et nobles élans à votre cœur, sainteté à votre vie, santé robuste à vos corps ! Quand Dieu est *céans* le travail a des charmes, la discipline est douce, l'obéissance est facile, le sacrifice est aimable, la vie de collège est fraternelle ; on court d'un pied léger dans la voie du devoir, rien ne coûte... *Dieu est céans !*

O jeunes gens, formés sur les confins de ce siècle au cours duquel il y a eu tant de défaillances, vous deviendrez les hommes du vingtième siècle, et il sera ce que vous le ferez ! Puissiez-vous, étudiants de S-t Maurice prendre votre part active au relèvement des âmes, et pour cela, être des hommes de foi vive et agissante, de prière, de vie surnaturelle !

« Croissez sur nos débris, croissez forêts nouvelles ;  
Étendez vos rameaux arrosés de nos pleurs !  
D'avance je *vous* vois, plus fortes et plus belles,  
Faire un plus doux ombrage à des hôtes meilleurs. »

*Dieu soit céans*, au milieu de vos chers parents, que

vous avez quittés temporairement et dont vous êtes la constante préoccupation ! Qu'il leur rende au centuple ici bas déjà, tout ce qu'ils font pour vous, en leur accordant tout ce qui fait les familles heureuses, en réalisant les espérances qu'ils fondent sur vous !

*Dieu soit céans*, chers *anciens* et tous chers abonnés et lecteurs, dans vos âmes pour les garder unies à Lui, dans vos foyers domestiques pour les bénir, dans vos carrières d'immolation pour les aplanir et les inonder de ses grâces de choix, dans vos épreuves pour les consoler, dans vos joies pour les surnaturaliser, dans vos travaux pour les féconder, dans vos combats pour les couronner de la victoire, dans vos succès pour les orner de votre humilité, dans vos revers pour tenir debout vos courages, dans toutes vos œuvres pour les enrichir de mérites, dans votre vie tout entière pour faire de vous des saints ! *Dieu soit céans !*

Quand Dieu est *céans*, on sait agir, on sait aimer, on sait se dévouer, on sait souffrir, on sait vivre on saura mourir !

On n'entre pas sans une certaine anxiété dans une année nouvelle. Que nous réserve l'inconnue ?.. Il y a une impatience naturelle à l'homme de le savoir, tant le mystère l'attire. De tout temps l'on a cherché de soulever le voile de l'avenir, et l'on a recouru à mille moyens pour atteindre ce but. Les payens y mettaient un acharnement mêlé de frayeur et de sombre amertume, et plusieurs de leurs procédés superstitieux ont traversé les âges chrétiens. Oh ! n'ayons point de ces inquiétudes vaines. L'avenir est à Dieu; il est en bonnes mains ; et Dieu, en en gardant les secrets, nous épargne bien des

chagrins anticipés, bien des préoccupations inutiles. Allons donc avec confiance, avançons avec un saint espoir, nous abandonnant à la providence de notre Père qui est aux cieux, et nous souvenant que, voyageurs ici bas, c'est pour aller chez Lui que nous sommes en route !

Eh ! le souhait d'une bonne et sainte vie ne renferme-t-il pas le souhait d'une bonne et sainte mort, comme entrée dans la bienheureuse éternité ? car enfin une année viendra qui sera pour nous la dernière ! « Or sus, » s'écrie S. François de Sales, « elles s'en vont ces années, et courent à la file imperceptiblement les unes après les autres, et en devidant leur durée, elles devident notre vie mortelle, et finissant, elles finissent nos jours. . . . . Oh ! que l'éternité est désirable !. Laissons couler le temps avec lequel nous nous écoulons petit à petit pour être transformés en la gloire des enfants de Dieu »

Terminons enfin, et que le même Saint résume lui-même encore nos souhaits de bonne année : « Que si notre Seigneur, écrivait-il le 1<sup>er</sup> janvier 1612, que si notre Seigneur exauce mes vœux, cet an vous sera l'an de prospérité, de contentement et de bénédiction sur vous en vous et tout autour de vous qui, par après, en verrez une grande suite de pareils, lesquels enfin aboutiront à l'année éternelle, en laquelle vous jouerez immortellement de l'auteur de toute vraie prospérité et bénédiction. »

AHUMAR